

AUGUSTIN, Jean-Pierre (dir.) (2008) *Sites publics, lieux communs (2). Urbanité et aménagements des rues et des ponts au Québec et au Canada*. Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 219 p. (ISBN 978-2-85892-353-3)

Gérard Beudet

Volume 53, numéro 148, avril 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/038154ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/038154ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

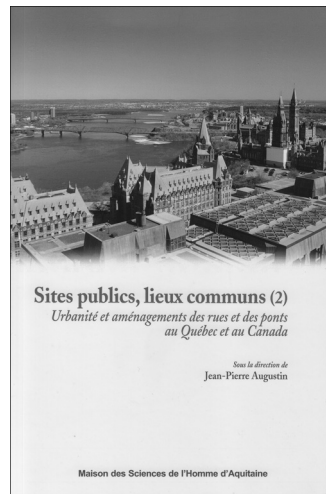
Beudet, G. (2009). Compte rendu de [AUGUSTIN, Jean-Pierre (dir.) (2008) *Sites publics, lieux communs (2). Urbanité et aménagements des rues et des ponts au Québec et au Canada*. Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 219 p. (ISBN 978-2-85892-353-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 53 (148), 146–147. <https://doi.org/10.7202/038154ar>

cherche». Pierre Pagney, éminent géographe universitaire et ancien officier de réserve français, nous offre une synthèse sur une des questions fondamentales de la géographie militaire: la place de la météorologie et de la climatologie dans le fait militaire. L'originalité de cet ouvrage repose sur une approche à la fois géographique et historique. Au temps long des campagnes et des guerres, l'auteur associe la climatologie; au temps court des opérations, la météorologie.

L'ouvrage s'articule en trois parties dans lesquelles l'auteur tente d'englober tous les types de guerre, illustrés de nombreux exemples. Dans la première partie, intitulée *Le climat, la bataille et la guerre, une relation pertinente*, Pierre Pagney souligne la prise en compte du climat dans l'art militaire comme dans le vécu des combattants. On apprend, entre autres, qu'il faut attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour voir se développer une météorologie militaire en Europe. La deuxième partie traite de l'influence du climat dans les affrontements localisés et de durée limitée jusqu'aux affrontements de masse plus longs dans le temps. Elle permet de saisir la diversité des situations: la chaleur et le soleil (bataille de Cannes en 216), la pluie et l'humidité (Crécy en 1346 et d'Azincourt en 1415), les grands froids et les tempêtes maritimes (campagne danoise de 1657-1658, invasion manquée de l'Angleterre par l'invincible Armada espagnole en 1588). Au facteur météorologique du temps court, l'auteur distingue le facteur climatologique dans le temps long des guerres et des batailles: les hivers froids des campagnes napoléoniennes en Europe centrale et orientale comme en Russie, les saisons humides et pluvieuses dans les opérations sur les fronts de la Grande Guerre. Enfin, la troisième partie, intitulée *La guerre planétaire*, porte plus spécifiquement sur les opérations de la Seconde Guerre mondiale. Elle s'achève par l'analyse de données plus récentes: guerres régionales (guerre de Corée, guerre du Golfe par exemple), emploi des armes nucléaires, biologiques ou chimiques (NBC), effets géopolitiques du réchauffement climatique dans la région arctique.

Il en résulte une synthèse ambitieuse et didactique. Celle-ci nous offre une vision d'ensemble dont il faut se féliciter. En revanche, on peut s'étonner que l'auteur néglige autant les travaux déjà réalisés sur ce sujet par les géographes américains, canadiens et britanniques, notamment ceux réunis par Harold Winters (*Battling the elements, weather and in the conduct of war*, 2001) et de Mickael Stephenson (*Battlegrounds, geography and the history of warfare*, 2003), ceux de l'importante Commission internationale de géographie militaire ainsi que les quelques travaux publiés en France, y compris depuis le début du XX^e siècle en géographie militaire. Il n'en demeure pas moins que cet ouvrage apparaît désormais comme une œuvre incontournable en géographie militaire.

Philippe BOULANGER
Université Paris-Sorbonne (Paris 4)



AUGUSTIN, Jean-Pierre (dir.) (2008) *Sites publics, lieux communs (2). Urbanité et aménagements des rues et des ponts au Québec et au Canada*. Pessac, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 219 p. (ISBN 978-2-85892-353-3)

Deuxième collectif consacré au thème *sites publics, lieux communs*, cet ouvrage propose une poursuite des réflexions publiées en 2000 sous le titre *Aperçus sur l'aménagement de parcs et*



places au Québec. Cette fois, les auteurs ont ciblé les rues et les ponts et ont porté le regard au-delà des frontières du Québec.

Introduit par Jean-Pierre Augustin, l'ouvrage est constitué de 12 contributions groupées en trois parties respectivement consacrées à la rue comme symbole politique, identitaire et patrimonial, à la rue cosmopolite, marchande et festive et au pont comme métaphore du lien. L'introduction décline dans le menu détail les différentes figures de la rue, tout à la fois « instrument de l'organisation des villes », « plus petite synthèse partielle » de celles-ci et « concentré d'urbanité ».

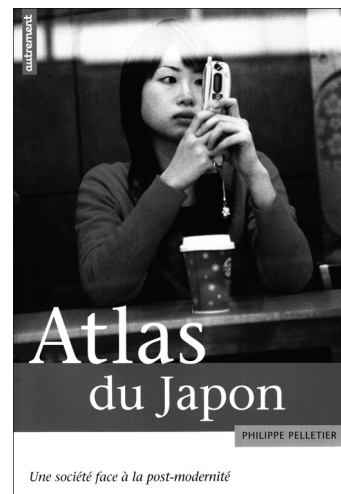
Bernard Calas (*Le boulevard de la Confédération à Ottawa: de l'efficacité du pèlerinage politique*), Johanna Bergé-Gobit (*Nommer les rues du Nunavut: logique mondiale et logique ethnique*) et Thibault Martin, en collaboration avec Martin Bélanger, (*Le boulevard Provencher: symbole et moteur du dynamisme de la francophonie manitobaine*) et Richard Desnoilles (*Rue du Petit-Champlain à Québec: entre usage et sacralisation d'un espace identitaire*), montrent que certaines rues sont à la fois lieux et leviers de construction symbolique et identitaire et qu'en ce sens, elles constituent l'ancrage de projets urbains qui ne se résument pas à leur aménagement physique, aussi soigné soit-il.

Hélène Velasco-Graciet (*La Petite Italie de Montréal, lieu d'alternative identitaire*), Mesmin Kiti, Gilles Sénécal et Pierre-J. Hamel (*On a marché sur le boulevard, Les Galeries d'Anjou [Montréal]: bref retour d'enquête sur une artère de banlieue en voie d'intensification*), Laurence Liégeois (*Main Street, rue-symbole: réflexion sur l'aménagement des rues au Canada*) et Martine Géronimi (*La rue, la nuit à Montréal: paysages festifs et identitaires*) nous convient moins sur le terrain du projet que sur celui de l'appropriation au quotidien. Cela étant, la question de la mise en scène est de tous les horizons, comme le montre en particulier l'influence de l'univers Disney sur l'aménagement de toutes les *Main Streets* étatsuniennes et canadiennes.

Daniel Latouche (*Le Canada malade de ses ponts* et *Les ponts et les non-ponts du Canada et du Québec*), Richard Desnoilles (*Le pont de Québec: marqueur de l'histoire et de la géographie moderne de la ville*) et Caroline Ziolko (*Le pont, images et imaginaires médiatiques*) nous convient pour leur part sur le terrain de la métaphore, les attributs de l'ouvrage d'art, si tant est qu'on s'y intéresse, étant allégrement relégués au second plan.

Plus que de la diversité des regards, c'est du rappel que la rue et le pont ne sont jamais réductibles à leurs dimensions infrastructurales que cet ouvrage tire en grande partie sa pertinence et son intérêt. Les nombreuses références implicites ou explicites à la mobilité – physique, mais aussi sociale, culturelle et touristique – montrent incidemment que l'une et l'autre ont résisté au réductionnisme fonctionnaliste.

Gérard Beaudet
Université de Montréal



PELLETIER, Philippe (2008) *Atlas du Japon*. Paris, Autrement, 79 p. (ISBN 978-2-7467-1197-6)

Les éditions Autrement ont entamé, voici quelques années, la publication d'une série d'atlas, courts ouvrages (environ 80 pages)

